

Critical lyricism in contemporary French poetry: a counterexample to the crisis of literature

Hassan Zokhtareh  [0000-0001-6452-2623](https://orcid.org/0000-0001-6452-2623)

1. Department French Language and Literature, Faculty of Humanities, Bu-Ali Sina University, Hamadan, Iran..E-mail: h.zokhtareh@basu.ac.ir

Article Info

Article type:

Research Article

Article history:

Received: 24 June 2023

Received in revised form:

08 July 2023

Accepted: 11 July 2023

Published online: August
2023

Keywords:

*Critical lyricism, French
literature, Contemporary
poetry, Maulpoix*


ABSTRACT

Within all critical writings concerning contemporary French literature, both for and against, contemporary poetry is given but scant attention. Despite this, critical lyricism can be regarded as an exemplar of interventionist literature, one that challenges every aesthetic, restrictive, and text-focused conception of literature. This essay draws heavily upon the ideas of the poet and literary theorist Jean-Michel Maulpoix to identify some of the most crucial features of the contemporary lyricism that is regrettably absent from academic curriculums in Iran. In contrast to romanticism, this poetic movement avoids individualistic idealism by avoiding expression of their own emotions and instead seeks to form a new critical link between the language and everyday reality of the real world. This engaged form of poetry represents a conscientious and tireless exploration of language, self, and the world, while fully recognizing and respecting its limits. It is both an invitation to slowness, serenity, reading, and openness, and above all, a call for hope in a contemporary world of inescapable turbulence


Cite this article: Zokhtareh, Hassan. "Le lyrisme critique dans la poésie contemporaine française : un contre-exemple à la crise de la littérature". Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, , , 2023 19, 37, 1-23, -.DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2023.403908.1258>.



Le lyrisme critique dans la poésie contemporaine française : un contre-exemple à la crise de la littérature

Hassan Zokhtareh  0000-0001-6452-2623

1. Département de langue et littérature françaises, Faculté des Sciences Humaines, Université Bu-Ali Sina, Hamedan, Iran..
E-mail: h.zokhtareh@basu.ac.ir

Article Info	Résumé
Type d'article: Recherche originale Date de réception : 24 juin 2023 Date de révision: 08 juillet 2023 Date d'approbation : 11 juillet 2023 Publié en ligne Août 2023	Dans tous les essais critiques, qu'ils soient pour ou contre la crise de la littérature française contemporaine, la poésie contemporaine est quasiment ignorée. Et pourtant, le lyrisme critique peut être considéré comme un exemple de l'écriture d'intervention, qui remet en question toute conception esthétique, limitée et textualiste de la littérature. En s'appuyant sur les idées du poète et théoricien littéraire Jean-Michel Maulpoix, cet article cherche à énumérer certaines des caractéristiques les plus importantes du nouveau lyrisme, dont l'absence se fait sentir dans les programmes universitaires en Iran. Contrairement au romantisme, ce courant poétique, tout en évitant l'idéalisme, rompt avec l'expression des émotions individuelles du poète et cherche à établir un lien nouveau et critique avec la réalité quotidienne et le langage. Cette poésie engagée représente également une recherche consciente et inlassable dans la langue, le soi et le monde, en étant pleinement consciente de ses limites. C'est à la fois une invitation à la lenteur, à la sérénité, à la lecture, à l'ouverture et surtout à l'espoir dans un monde contemporain en proie à la turbulence.
Mots-clés: <i>Lyrisme critique,</i> <i>Littérature française,</i> <i>Poésie contemporaine,</i> <i>Maulpoix</i>	
Cite this article: Zokhtareh, Hassan. "Le lyrisme critique dans la poésie contemporaine française : un contre-exemple à la crise de la littérature". Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, , 2023 19, 37, 1-23, -.DOI: http://doi.org/doi:10.22129/plume.2023.403908.1258 .	
	

Cet article fait suite à une recherche postdoctorale intitulée « La crise contemporaine de la littérature et ses impacts sur l'enseignement de la littérature » menée en 2021 à l'Université Lumière Lyon 2¹. Cette étude portait sur la crise de la littérature française contemporaine, plus particulièrement sur le genre romanesque. Or, malgré de nombreuses publications déclinistes et pessimistes (Jean Bessière, Antoine Compagnon, Vincent Kaufmann, Dominique Maingueneau, William Marx, et Tzvetan Todorov)² sur le statut de la littérature et notamment des études littéraires, il existe encore des chercheurs qui continuent à croire en la force de l'écriture.

C'est le cas de Gefen qui s'en prend à une conception « idéaliste, esthétique et esthétisante de la littérature née avec le romantisme » (Gefen, 2021 :13) et propose une approche élargie de la littérature, capable d'englober le domaine étendu des écrits littéraires contemporains. Cependant, bien que la définition que Gefen donne de la littérature implique une extension de la définition de la littérature³ et de l'œuvre littéraire, elle semble être très attachée au

¹ Le présent article émane d'une étude menée en juin et juillet 2023 à l'Université Lumière Lyon 2 dans le cadre du Programme de mobilité DEA - Directeurs d'études associés (Aides à la mobilité internationale pour les professeurs et directeurs d'études). Nous souhaitons témoigner notre profonde gratitude à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme pour son soutien financier sans lequel cette recherche n'aurait pas été possible. Nous exprimons également notre profonde reconnaissance envers Madame le Professeur Martine Boyer-Weinmann pour sa supervision patiente et minutieuse. Nous tenons enfin à remercier les Laboratoires Passages Arts & Littératures (XX-XXI) - (EA-4160) et Études du Contemporain en Littératures, Langues et Arts pour leur professionnalisme, leur collaboration exceptionnelle, ainsi que pour leur accueil bienveillant lors de notre séjour de recherche à Lyon et Saint-Etienne.

² À ce propos, nous renvoyons le lecteur à nos deux articles: « Etude du déclinisme en littérature contemporaine française » publié en 2021 dans la *Revue des études de la langue française* et « Etude du succès littéraire à l'ère médiatique contemporaine » publié en 2022 dans la revue *Plume*.

³ Todorov, dans *La Littérature en péril*, ainsi que Jérôme Meizoz, dans les deux articles suivants, partagent l'avis de Gefen sur l'élargissement du domaine de la

genre romanesque et ne prend pas en compte la poésie contemporaine, en particulier le nouveau lyrisme, qui pourrait être considéré comme une forme d'écriture d'intervention. Ainsi, on pourrait avancer cette hypothèse que la poésie a montré le chemin pour sortir de l'impasse du réductionnisme littéraire.

En fait, dans la plupart des cas, les discussions sur la crise de la littérature contemporaine en France semblent ignorer la poésie contemporaine française, qualifiée de « mal aimée de la critique » (Maulpoix). Cette absence de considération pour la poésie contemporaine française est frappante, d'autant plus que certains ouvrages récents tels que *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle* (2017), *L'Idée de la littérature. De l'Art pour l'art aux écritures d'intervention* (2021)⁴ ou encore *La Littérature est une affaire politique* (2022) évoquent une conception élargie de la littérature pour inclure une gamme de genres littéraires, mais ne mentionnent pas la poésie contemporaine française, plus particulièrement le nouveau lyrisme qui pourrait fournir un contre-exemple parfait à la supposée crise de la littérature en France.

Le lyrisme critique est un domaine riche en matière de critique sociale et d'engagement politique, et pourrait entrer dans les écritures d'intervention que Gefen tente de défendre⁵. La présente étude

littérature : « Extensions du domaine de l'œuvre » et « Extensions du domaine de la littérature ».

⁴ Pour plus de détails sur cet ouvrage, on pourra se reporter aux deux articles suivants : « Alexandre Gefen, *L'Idée de la littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*. Paris, Corti, 2021, coll. Les Essais, 400 pages », note de lecture publiée en 2021 par la revue *Questions de communication*, et « Une critique sur le livre *L'Idée de la littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention* », article en persan publié en 2021 par la revue *Études critiques dans les textes et les programmes des sciences humaines*.

⁵ Il est nécessaire toutefois de préciser que, contrairement à cette idée de la littérature thérapeutique et clinique avancée par Alexandre Gefen notamment dans *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle* (2017), Maulpoix estime que le lyrisme critique n'est ni consolant ni réparateur. La poésie est plutôt

soulève l'importance d'inclure la poésie contemporaine française dans les discussions sur la littérature en France et de considérer le nouveau lyrisme dominant dans cette poésie, qui oppose une approche consciente et sensible au monde à une approche purement littérale ou textualiste. La reconnaissance de la poésie contemporaine française enrichirait la diversité et la complexité de la littérature, une richesse à ne pas sous-estimer pour les départements de langue et littérature françaises⁶, notamment dans les pays comme l'Iran, où la tradition poétique est dominante et en relation avec la poésie française notamment depuis le XIX^e siècle.

Ainsi, nous nous proposons de mener une analyse de la poésie contemporaine française, et en particulier du lyrisme critique, qui se caractérise par l'alliance de l'expression des sentiments personnels et de la critique sociale. Cette poésie est aussi associée à une expérimentation formelle qui cherche à rendre la poésie plus accessible à un public plus large. Enfin, elle célèbre la mémoire collective et le pouvoir du langage, deux éléments qui reflètent l'importance de la poésie en tant qu'outil de résistance culturelle. En fait, la présente étude s'intéresse aux caractéristiques de ce nouveau lyrisme dominant dans la poésie contemporaine, ce qui nous permettra également de distinguer cette poésie de celle pratiquée au XIX^e siècle. Pour y parvenir, il est nécessaire d'étudier, d'une part, les principaux thèmes caractéristiques de cette poésie lyrique

une recherche, une « cherchie », une interrogation, un avancement ou bien une demande d'être.

⁶ « Poésie & Université » est le titre d'un entretien avec Maulpoix, publié en 2001 par la revue *Autrement* et en accès libre sur le site du poète, qui pourrait aider le lecteur à mieux comprendre la relation entre la poésie contemporaine française et l'université française, laquelle, sous le « poids de la tradition, des concours et des dissertations », « ne constitue qu'avec prudence les œuvres actuelles en objets d'études » (Maulpoix, 2001, <http://www.maulpoix.net/universite.html>) et ne s'aventure que très rarement au-delà des années 1960.

contemporaine, et d'autre part, les fonctions qu'elle cherche éventuellement à accomplir.

Avant de plonger dans notre sujet, il nous semble nécessaire d'attirer l'attention du lecteur sur deux points importants. Tout d'abord, notre étude se concentre sur la poésie française des années 1980 à 2023, période marquée par la coexistence de deux mouvements contradictoires dans la littérature : « l'ère du soupçon » et « le retour du sujet » (Labouret, 2018 : 247), ce dernier faisant l'objet de cet écrit. Deuxièmement, nous soulignons que Jean-Michel Maulpoix, l'un des nouveaux lyriques, joue un rôle crucial dans la réhabilitation et le renouvellement de la notion de lyrisme depuis les années 1980, ce qui justifie les nombreuses références à ses idées tout au long de cet article. De surcroît, Maulpoix⁷, en vue de toucher un large public, de renouveler les formes poétiques par différents techniques et médias⁸ et d'élargir le champ de la poésie, contribue à ce que l'on appelle aujourd'hui la poésie hors du livre.

1 - Recherches antérieures

Ainsi que souligné dans l'introduction, cette étude s'inscrit dans la continuité de notre recherche postdoctorale, menée en 2021 à l'Université Lumière Lyon 2, qui a engendré plusieurs articles auxquels cet article se réfère spécifiquement lorsqu'il est question d'aborder la crise de la littérature contemporaine. Le premier de ces articles, intitulé « Étude du déclinisme en littérature contemporaine française » (2021), aborde les multiples menaces adressées à la littérature contemporaine, tant sur les plans extérieurs (économiques et politiques), les plans culturels et technologiques que sur les plans intérieurs. Le deuxième article, écrit en collaboration avec Martine

⁷ Il est à la fois poète, critique et professeur des universités.

⁸ Pour plus de détails, consulter le site suivant dirigé par Maulpoix : <http://www.maulpoix.net/index.html>

Boyer-Weinmann et intitulé « Étude du succès littéraire à l'ère médiatique contemporaine. Cas d'étude : *Elle et lui* de Marc Levy » (2022), cherche à appréhender les liens tissés entre la littérature contemporaine, en particulier la littérature populaire et les best-sellers, et d'autres formes d'expression, notamment les médias numériques.

A la faveur d'une approche analytique et critique, l'auteur des présentes lignes a également publié une note de lecture et un article en persan sur l'ouvrage d'Alexandre Gefen, *L'Idée de la littérature : De l'art pour l'art aux écritures d'intervention* (2021). Cette note de lecture a été publiée dans la revue *Questions de communication* (2021). Quant à l'article en persan, intitulé « Une critique sur le livre *L'Idée de la littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention* » (2021), il offre une présentation détaillée de l'essai théorique de Gefen, en particulier de sa conception élargie de la littérature. Il s'efforce de comprendre les conséquences qui découlent de cette extension de la littérature, notamment en ce qui concerne la censure, l'expression de la liberté et le communautarisme contemporain. Par ailleurs, nous avons également rédigé deux comptes-rendus en persan, publiés tous deux en 2018, portant sur les ouvrages suivants : *La Littérature en péril* (2007) de Todorov et *L'Adieu à la littérature* (2005) de William Marx.

Ces divers articles, ainsi que les essais qui se penchent sur la crise contemporaine de la littérature française et qui sont publiés en France depuis 2005, semblent curieusement omettre d'aborder la poésie française contemporaine, et plus spécifiquement le lyrisme critique. À notre connaissance, aucune étude n'a encore été consacrée en Iran à ce nouveau lyrisme, ce qui nous a justement incité à rédiger le présent article.

2- Contextualisation du nouveau lyrisme

De façon hâtive, on pourrait peut-être opposer, dans la poésie des années 1960 à 2020, une poésie « textualiste » ou « littéraliste », qui se concentre sur la lettre du texte, à un « nouveau lyrisme » sensible aux rapports entre le sujet et le monde, entre le moi et l'autre, pour lequel l'élaboration du matériau verbal n'est pas une fin en soi. Bien que le courant formaliste travaille la langue comme une matière, il n'a pas réussi à s'attirer les faveurs du grand public en raison de son illisibilité et de son divorce entre le littéraire et le réel.

En fait, dans les années 1960, la linguistique et le structuralisme ont poussé la poésie à s'éloigner de la préoccupation pour le réel et l'engagement, pour plutôt se concentrer sur les problèmes liés au langage, une tendance qui a duré une vingtaine d'années, jusqu'aux années 1980. Voici comment Maulpoix décrit la poésie des années 1970 :

Directement marqués par le désastre de l'humanisme qui a accompagné le second conflit mondial, les écrivains radicalisent le procès intenté au lyrisme. Ils affirment que la plupart des valeurs ou des vérités que l'écriture convoite sont hors de sa portée et que « toute tentative pour saisir de l'être est, en tant que telle, vouée à l'échec ». Ils ont conscience que la poésie n'est en définitive qu'un univers de signes et de simulacres. **Ils récusent toute transcendance et s'en prennent aussi bien au discours subjectif qu'au mythe de la profondeur.** Pour eux, il n'y a rien sous les mots : ni vérité, ni arrière-monde, ni divinité cachée. Manifestant le désir de rompre avec le lyrisme européen, ils « gèlent » la notion de « parole ».
(<http://www.maulpoix.net/decanter.html>)

Cependant, il est intéressant de rappeler que la poésie française, qui depuis la fin du XIX^e siècle (notamment avec des poètes tels que Lautréamont, Mallarmé, Rimbaud et Valéry) a grandement contribué

à la disparition progressive du sujet de la littérature, jusqu'à son paroxysme dans les années 1960-1970, n'a pas complètement rompu avec une poésie du moi, au profit d'une poésie des mots, et a réussi à réconcilier deux notions apparemment antagonistes.

En réalité, la poésie des années 1980 à 2020, plutôt sous l'influence de poètes tels que Jaccottet et Bonnefoy, prend en compte à la fois l'écriture et le sens. On pourrait dire que les années 1980 sont marquées par le refus de la clôture du texte et le retour au réel⁹, ouvrant ainsi la porte à ce que l'on appelle le nouveau lyrisme ou le lyrisme critique, une écriture plus transitive et lisible, bien que l'association du réel et du lyrisme puisse sembler paradoxale¹⁰.

En dépit des critiques infondées adressées à ce nouveau lyrisme par les adversaires qui, y voyant encore un romantisme, en dénoncent l'idéalisme et le sentimentalisme¹¹, le lyrisme critique s'avère très conscient et « donne plutôt à entendre la voix d'un *ignorant*, [...], c'est-à-dire d'un être sans aura ni puissance, conscient de ne pouvoir percer ni le grand secret du monde ni les raisons d'être de sa propre existence. [...], c'est dans l'obscurité qu'elle fraie son chemin. » (Maulpoix, 2009 : 12)

« Cette écriture consciente », selon Patrick Chamoiseau, est sensible au monde tout en étant consciente d'elle-même. Dans ce

⁹ Pour une analyse approfondie de l'opposition apparente entre le lyrisme et le littéralisme ou l'objectivisme, ou plutôt d'une complémentarité entre ces deux notions, on se référera à l'article de Michel Collot, « Lyrisme et matérialisme ». Cette lecture offre une perspective éclairante sur la façon dont le lyrisme peut coexister avec le matérialisme, élargissant ainsi notre compréhension des rapports complexes entre poésie et réalité : « Le sujet lyrique ne repose pas en lui-même comme une entité psychique autonome ; il n'existe qu'à s'incarner dans une langue et dans un monde. » (Collot, 1997 :32)

¹⁰ Cette tendance peut trouver ses racines dans les tentatives des poètes du début du XX^e siècle, comme le lyrisme de la matière de Marinetti ou encore le lyrisme objectif de Francis Ponge, qui cherchaient à séparer le lyrisme du subjectivisme et du spiritualisme hérités du romantisme et du symbolisme.

¹¹ À ce sujet, le titre de l'un des premiers recueils de Maulpoix est très révélateur : *Ne cherchez plus mon cœur* (1986).

lyrisme contemporain, le sujet n'est ni trop présent ni ne se prend pour un « grand écrivain ». Chez certains poètes, le lyrisme cherche à se réfléchir lui-même, sans pour autant tomber dans la clôture narcissique ou l'épanchement personnel. Les écrits des nouveaux lyriques tentent de repousser les limites et les potentialités de l'écriture, que cette étude cherchera à mettre en évidence.

3- Le lyrisme critique : une interrogation sur les pouvoirs de la poésie contemporaine

Le lyrisme critique est un terme apparemment paradoxal reliant, d'une part, le lyrisme, qui « est de ces notions confuses qui ne font qu'approcher ce qu'elles désignent, laissent l'intelligence sur sa faim, et tombent en désuétude » (Maulpoix, 1989 :12), « entendu d'ordinaire comme un terme vague, désignant un emportement, une effusion intime, un excès de paroles et de sentiments » (Maulpoix, 2000 :21), et d'autre part, la réflexivité : « dégrisé, il [le lyrisme critique] interroge plus qu'il ne célèbre, il creuse plutôt qu'il ne s'élève. » (Maulpoix, 2009 :89) Dans son ensemble, ce mot voudrait montrer que « le lyrisme n'est pas réductible à cette idée simpliste d'un flux verbal peu ou mal contrôlé, non plus qu'à une quelconque effusion de sentiments. » (Maulpoix, 2009 :9). Il s'agit d'une interrogation aussi bien sur les forces de l'écriture poétique que sur les résistances qu'elle affronte.

Comme nous le rappelle Maulpoix, c'est parce que le lyrisme « porte à son haut degré la capacité poétique de la langue » (Maulpoix, 2009 :9) qu'il est capable de poser la question de ses propres limites ainsi que celle des pouvoirs de la poésie. Ainsi, le lyrisme rassemble en lui-même à la fois la crise et la critique parce qu'il s'agit d'une réflexion métapoétique. De cette façon, pour le poète, le monde de la poésie est un lieu de création et de réflexion sur la langue et sur l'acte poétique en lui-même. Bref, le lyrisme critique

pourrait assumer la fonction la plus primordiale de la poésie contemporaine par « son attention fervente à la langue, sa faculté d'enchantement, son pouvoir de liaison, et l'intensité de la réflexion qu'elle induit à propos de la parole humaine. » (Maulpoix, 2009 :11) Notons l'importance de bien différencier le nouveau lyrisme ou le lyrisme critique du néolyrisme, un terme utilisé par les adversaires des nouveaux lyriques pour dénoncer l'illusion lyrique et l'idéalisme de ces derniers.

a-Vers une poésie de l'ordinaire

Contrairement à la poésie romantique¹², la poésie n'est pas ici considérée comme un refuge hors du monde ou, d'une certaine façon, comme un moyen qui nous éloigne de la réalité. Plutôt que de célébrer les états d'âme exceptionnels d'un individu, le nouveau lyrisme vise à extraire la beauté de l'ordinaire ; c'est ainsi que Jacques Réda, l'un des représentants de ce courant, cherche à ramener les amateurs de poésie à la terre ferme de la vie quotidienne.

En fait, par l'observation empathique, les nouveaux lyriques¹³ s'efforcent de capturer les émotions qui émanent du sujet et aspirent à une expression sobre, exempte d'ornements purement formels. Équilibrant l'émotion et la quotidienneté de la vie quotidienne, ils forment une voix poétique célébrant la réalité de ce qui est, plutôt que de tomber dans les fantasmes des rêveries lyriques ou dans l'illusion lyrique :

¹² On pourrait penser à ce fameux poème en prose de Baudelaire intitulé « Anywhere out of the world » (« N'importe où hors du monde ») où le désir du départ et d'évasion se manifeste, cette envie insatiable et torturante qui ne cesse de pousser le poète vers le voyage, le seul véritable moyen de s'arracher de ce monde.

¹³ Voici certains poètes très divers qui ont renoué avec le lyrisme critique : Jean-Pierre Lemaire, Guy Goffette, André Velter, ames Sacré, Benoît Conort, Alain Duault, Philippe Delaveau, Jean-Yves Masson, Jean-Claude Pinson, Jean-Pierre Siméon, Yves Leclair et Jean-Michel Maulpoix.

Plutôt que s'élancer vers un accessible idéal, le poète se tourne vers l'autre. Au lieu de se lever vers les altitudes bleues, il demeure à l'intérieur de la communauté des hommes. La mesure qu'il prend de l'expérience humaine, si vertigineuse ou déchirée puisse-t-elle être parfois, aspire à être partagée. (Maulpoix, 2009 : 12)

L'attachement du lyrisme poétique à la réalité ordinaire, son souci d'esthétiser le quotidien, ainsi que la réflexivité et le retournement des nouveaux lyriques vont clairement à l'encontre du monde médiatique contemporain, caractérisé notamment par une offre pléthorique, une accélération constante et une attention en déclin (Citton, 2014 : 20-22) dont témoigne également le dernier ouvrage dirigé entre autres par Yves Citton¹⁴. Dans un tel contexte, la lecture d'un poème s'oppose à la sur-stimulation en proposant une certaine forme de suspension recherchée et volontaire, qui incite à la lenteur¹⁵, à la rêverie et à la réflexion.

Bien que la lecture d'un poème puisse nous transporter vers un ailleurs, cet ailleurs est ancré dans notre réalité immédiate, en contraste avec l'ailleurs qui nous éloigne complètement de notre vie quotidienne dans un processus de zombification. Ce voyage vers l'ailleurs n'est finalement effectué que pour le retour vers l'ici

¹⁴ Les troubles de l'attention et de l'hyperactivité (TDAH) sont souvent considérés comme le pire fléau du XXI^e siècle. Les traitements médicamenteux, tels que la Ritaline et le méthylphénidate, ont gagné en popularité dans le monde entier. *L'Attention médicamentée. La ritaline à l'école* (2023) rassemble des chercheurs venant de disciplines variées pour examiner les pratiques de diagnostic et de traitement actuelles. Il replace également la question de l'attention dans l'histoire des transformations de nos modes de production et invite à examiner de plus près les pratiques de médecine scolaire et les conditions institutionnelles d'enseignement. Bien que l'ouvrage ne cautionne ni ne diabolise les traitements médicamenteux individuels, il propose de limiter le recours à la Ritaline dans les écoles en explorant les alternatives collectives offertes par des pratiques pédagogiques alternatives ou innovantes.

¹⁵ Cette invitation à la lenteur, au calme et à la sérénité, on pourrait la découvrir dans un texte de Maulpoix intitulé « Apprentissage de la lenteur » placé dans les dernières pages du livre *Chutes de pluies fine* (2002).

transformé en un ailleurs suite à la lecture du poème. Il s'agit d'un départ pour le retour. On pourrait donc dire que la lecture d'un poème contemporain exige une attention profonde, voire une concentration, précisément la qualité valorisée par l'écosophie de l'attention (Citton, 2014 :41) :

Sans conteste le poème, y compris le poème classique, si on ne s'en tient pas, comme on fait hélas généralement, à la lecture du dessus des cartes, demande un effort. Mais ce n'est pas un effort conceptuel. Il ne demande que de mobiliser des capacités dont tout le monde est originellement pourvu autant que de nez et d'oreilles : le silence, la lenteur, la patience, bref l'attention qui est immobilisation de tout au profit de la mobilisation de la conscience. [...] Il est vrai que le sentiment de l'effort demandé est à proportion de la grave détérioration de la capacité d'attention que produit une époque où la vitesse est en tout la valeur suprême. Il n'empêche, ce n'est pas un effort exorbitant. (Siméon, 2015 :32)

B - Le nouveau lyrisme comme alchimie poétique

Incontestablement, les termes « lyrisme » et « banal » ou « trivial » semblent former un oxymore déconcertant, cristallisant une nouvelle manière d'écrire qui remonte à Baudelaire, l'un des premiers à introduire la prose dans le domaine de la poésie. En effet, cette union apparemment improbable de deux univers, alliant poésie et réalité quotidienne, a ouvert la voie à une réinvention de l'écriture poétique, induisant une provocation des sens et une ouverture sur le monde qui se trouvent être l'un des flux de la modernité littéraire. Et voici l'une des audaces majeures du nouveau lyrisme : la réconciliation de deux notions apparemment incompatibles, le monde concret et la poésie au moyen d'un processus d'alchimie verbale. Cette alliance inattendue entre la beauté des mots et la trivialité de la vie quotidienne, fait donc du nouveau lyrisme l'un des courants

poétiques les plus novateurs de l'époque contemporaine. Car c'est avec une énergie créative sans pareille que ce style unique fusionne les différentes perspectives de la réalité, et permet à la poésie d'embrasser un public nouveau et avide de sens.

C'est ainsi que le lyrisme contemporain, un lyrisme appauvri parlant bas et s'attachant aux objets les plus humbles de l'existence quotidienne¹⁶ (Fernández-Erquicia, 2019), s'oppose au lyrisme romantique et contredit les médias, sources de distraction, qui cherchent à prolonger nos sens dans le temps et dans l'espace tout en éloignant de notre temps et espace présents dans lesquels nous vivons et nous emportant dans un ailleurs illusoire. En réalité, un poème s'enracine dans la beauté et la merveille de la fragilité, de l'éphémère et aussi du divers de ce monde en danger¹⁷ :

Cet attachement à la réalité quotidienne et la plus triviale, c'est pour extraire le réel de la réalité à l'instar d'un mineur qui cherche à extraire du charbon et de l'or. Car le poète cherche la réalité, ou plutôt cherche le réel de la réalité. [...] Mieux, cherchant le réel, le poète s'applique à soulever le voile qui occulte les choses pour donner accès à ce qu'elles sont en vérité. [...] Son écriture s'attache alors à extraire la réalité (comme on extrait du charbon ou de l'or). L'extraire de quoi ? de son opacité, son indifférence, sa quasi

¹⁶ Il est intéressant de rappeler qu'à l'opposé du symbolisme favorisant un certain mysticisme à la recherche des mystères de l'Être et des lettres, certains poètes du début du XX^e siècle, à l'instar d'Apollinaire, Larbaud et Cendrars, ont tenté de rapprocher la poésie de la vie, les efforts auxquels la guerre a mis fin (Collot, 1998).

¹⁷ C'est précisément là que se dessine l'une des fonctions de la poésie contemporaine, considérée comme une poésie engagée ou une écriture d'intervention. Le nouveau lyrisme nous rappelle tout le temps à travers ce recours au monde le géocide dont se souciait Michel Deguy. Ce dont il faut prendre soin, c'est bien de notre réalité la plus précieuse que le nouveau lyrisme donne à voir. De plus, selon Maulpoix, qui nous invite à une pause contemplative, le discours poétique diffère du discours politique sur la crise écologique et la solution à adopter car ce dernier est souvent réductionniste, tandis que la poésie procède par extension.

invisibilité, puisque la réalité c'est d'abord tout ce qui nous entoure et que nous ne voyons pas ou plus. Pour reprendre le titre d'un livre d'un poète contemporain, il s'agit d'extraire « l'or du commun¹⁸ ».
(Maulpoix, 2016 : 81-82)

C'est ainsi que l'on pourrait dire que le poète est celui qui est à la recherche de l'extraordinaire et de la merveille, non dans un ailleurs, mais dans le quotidien comme source de création et d'émerveillement. N'oublions pas que Maulpoix définit la poésie comme « un acte de présence au monde », une expérience de vivre la variété et la diversité :

La poésie moderne a tendance à étendre ou à aggraver la part du banal dans l'écriture, par souci de se rapprocher au plus près du réel. La poésie moderne ne se contente pas de puiser une part de son inspiration au plus près de la vie courante, elle tend aussi à faire du commun sa nourriture, à faire de l'ordinaire son territoire d'élection. C'est comme ça que je suis amené à employer cette expression, « lyrisme du trivial ». (Maulpoix, 2012).

N'oublions pas que si l'on parle de la crise, nul doute que l'on s'attache à donner une définition restreinte et limitée de la littérature. Une telle conception de la littérature, qui pourrait trouver ces racines dans deux institutions, l'Université et les médias¹⁹, s'oppose sur plusieurs plans au lyrisme poétique, dont le lyrisme critique contemporain, qui, par son essence, dans les grands moments de son histoire (avec la Renaissance, le romantisme, l'esprit nouveau, le surréalisme et le lyrisme critique) cherchait « une nouvelle

¹⁸ *L'Or du commun* est le titre du recueil poétique d'Yves Leclaire, publié en 1993.

¹⁹ De nos jours, l'Université, incarnant plutôt la recherche, est peut-être toujours réticente à l'égard des œuvres contemporaines qu'elle doute de constituer en objets d'études. En parallèle, il semble que les médias, succombant aux lois du marché dominé par la rapidité, les modèles imposés par les influenceurs, le consensus et notamment la vente, sont incapables d'éclairer le fait littéraire quand il s'avère complexe, ténu et difficilement identifiable.

perception de la figure du poète et de son rapport à la langue » (Maulpoix, 2009 :18). Ce renouvellement perpétuel, tout en secouant le carcan des formes vieilles, a tout le temps contribué à l'extension du domaine de la littérature tout au long de l'histoire de la poésie lyrique :

Il semble chaque fois que le poétique étend son territoire, en faisant entrer en son champ davantage d'objets et de mots prosaïques. Il se redéfinit à travers une nouvelle poétisation du commun. (Maulpoix, 2009 :18)

Les poètes du nouveau lyrisme se lancent dans l'exploration de nouvelles structures poétiques, allant au-delà des conventions établies. Ils adoptent des rythmes plus libres, brisant les schémas traditionnels de la versification, et créent des jeux de langage neufs qui défient les attentes poétiques préétablies. Dans cette quête d'expression personnelle, ils s'éloignent fréquemment des règles strictes de la versification classique, prenant le risque d'expérimenter des formes poétiques plus libres et fragmentées. Ces poètes osent ainsi repousser les limites, ouvrant de nouvelles perspectives artistiques et offrant une plus grande diversité d'approches poétiques.

c- Le poème comme don et offrande

Dans sa nouvelle source, autrement dit le monde, le nouveau lyrisme ne voit que des transitions et des passages car le poème est comme un chantier où l'on ne s'installe pas, où l'on tente de construire avec ce à quoi l'on a accès. Car le poème est avant tout une affaire d' « affinités sélectives » (Goethe cité par Maulpoix, 1998 :21), une affaire d'élection et de jointures ou d'articulation, un espace à la fois de l'absence et de la présence liées dans l'attente amoureuse. Car la poésie est avant tout une affaire de relation « variable, vivante et mouvante » (Maulpoix, 1998 :22) qui, en inventant les relations, transforme le singulier en autre :

La poésie, en effet, est le lieu des figures, c'est-à-dire cet endroit où ce que le monde réel présente comme séparé et incompatible se trouve noué, lié à d'autres choses de façon inattendue, de sorte que se rouvre et s'élargit sous nos yeux cet univers que l'on croyait fermé et déjà parcouru de bout en bout. C'est en fin de compte le monde même que la poésie nous presse de rejoindre, ce monde qui n'est pas fait d'encre ni de papier, mais de toutes sortes de matières. (Maulpoix, 1996 : 25)

De plus, un poème cherche toujours à rassembler l'intime et le collectif, bien qu'ils apparaissent incompatibles de prime abord. N'est-ce pas la tâche la plus élevée d'un poème, réconcilier les inconciliables ? Et c'est justement dans la mise en partage du poème, conçu comme don et offrande, que se réalise ce mélange du vécu du poète, capable de toucher les autres et de devenir public, avec le vécu du lecteur : « Si l'illusion lyrique est le fait de la solitude, la vérité du lyrisme est celui de la fraternité. » (Maulpoix, 1996 :19)

En fait, il s'agit d'une mise en partage et d'un mélange possibles grâce à l'effort du poète pour atteindre et rejoindre son lecteur à travers le quotidien et la recherche d'un langage simple, clair et lisible qui exige néanmoins de la part du lecteur du temps et la mise en action de la conscience :

Il [le poète] est complètement immergé dans la société avec tous les problèmes et les questions qu'elle porte. Je vois le poète d'aujourd'hui davantage comme un travailleur de la lucidité que comme un prophète. Le rôle du poète n'est pas de dire aux gens : « il faut aller par là ou il faut voter comme ça ». Il doit simplement leur dire : « c'est ce qui se passe maintenant ». À partir de là, on peut espérer qu'il y ait chez le lecteur une prise de conscience politique et sociale qui l'amènera à (ré)agir. Mais la liberté du lecteur est totale. Le poète ne commande rien. Il ne dit pas qu'il faut. Il dit simplement

que ça a lieu, que ça se passe, que c'est comme ça maintenant.
(Gallarotti-Crivelli, 2006 :15)

d- Les bornes de la parole poétique : esthétique de la chute

La thématique de la mélancolie occupe une place d'honneur aussi bien dans la poésie romantique que dans le nouveau lyrisme. Pourtant, la mélancolie ressentie par le poète contemporain diffère de celle qui habitait le poète romantique. A titre d'exemple, la mélancolie qui imprègne l'écriture de Maulpoix n'est pas descendante de l'héritage romantique, bien au contraire. Elle exprime plutôt la voix d'un poète qui ne peut plus s'élancer vers l'infini, incapable même d'espérer un ailleurs. Une partie de l'étude de Colomb-Guillaume consacrée à l'écriture poétique de Maulpoix montre très bien son « caractère descendant » ou sa « verticalité descendante », apparents dans les titres de ses œuvres tels que *Chute de pluie fine* et *Pas sur la neige*. On pourrait retrouver cet « art de la chute » dans l'*Orphée* de Maulpoix, figure mythologique associée à la notion de la descente, qui fait sa descente « non pas pour aller chercher une Eurydice aux Enfers mais parce qu'il ne peut pas accomplir le mouvement d'élévation si cher à Baudelaire. » (2010 :9).

Et c'est justement la lucidité et la conscience de la chute et de la retombée qui imprègnent la poésie de Maulpoix et l'empêchent de s'élancer dans un élan lyrique. Certes, il s'agit d'un lyrisme critique, un nouveau lyrisme tout à fait conscient de ses limites qui ne cesse de « tendre vers » et de « retomber vers », qui ne se tait pas, ne cède pas non plus à la résignation, mais continue toujours de frapper à la porte, « là même où personne ne répond » ; c'est une poésie qui bouge et circule. C'est la poésie de l'espoir :

Peu importe en fin de compte que le lyrisme soit un leurre s'il a pour effet de relancer la créature à chaque fois qu'elle menace de

d'immobiliser. Quels que soient les soupçons qui puissent peser sur lui, il nous demeure vital parce qu'il ressemble à l'amour qui est comme lui aveugle, « désireux de », prompt à se tromper, mais vivant. (Maulpoix, 1996 :20)

Cette prise de conscience donne au poème une nuance mélancolique qui justifie le choix de Maulpoix de privilégier le genre fragmentaire et l'aphorisme qui témoignent de la rupture de son poème par rapport au lyrisme tout en le forçant à se briser sur une chute. En embrassant cette forme de poésie, Maulpoix exprime sa préférence pour une esthétique qui reflète l'état d'âme d'un poète conscient de la précarité de toute chose :

Le poème a perdu de l'altitude. Ni dans le temps, ni dans l'espace, le poète ne vole plus à sa guise. La parole poétique n'est plus libre de son essor. Elle rencontre à tout bout de champ des bornes, à la façon de cet être trébuchant qu'est le promeneur s'en venant cogner de petits buissons dans les premières pages des Ruines de Paris de Jacques Réda. Voici donc le chant retenu dans l'en bas, limité et contraint. [...] Un lyrisme appauvri par le bas et s'attache aux objets les plus humbles de l'existence quotidienne. (Maulpoix, 2009 :22)

Il y a là une exigence de lucidité et d'honnêteté qui commande par exemple la démarche d'Antoine Émaz, proche de Reverdy ; écartant les fleurs du lyrisme comme autant d'écrans masquant la finitude, il conduit le dépouillement de la vision et de l'écriture poétique jusqu'à la neutralité d'un constat, ce qui permet l'émergence d'un type particulier du sujet dans le poème. Ce sujet particulier, entamant sa propre poursuite dans le texte, est un sujet dépossédé qui se défait et en qui s'actualisent en même temps plusieurs figures (Maulpoix, 1998 :38). Il s'agit de la quatrième personne du singulier que Maulpoix cherche à cerner, d'un sujet qui « fait figure d'étranger à

ses propre yeux » (Maulpoix, 2009 :37), le sujet qui se manifeste très bien dans ce fameux poème de Verlaine²⁰ où l'intime incontrôlable est comparé à un phénomène climatique impersonnel hors de portée.

Conclusion

Cette étude souligne la nécessité d'insérer la poésie contemporaine française, et plus spécifiquement le nouveau lyrisme, au cœur des débats sur la littérature en France. Si de nombreuses publications dépeignent la littérature et les études littéraires comme étant en proie à un déclin pessimiste, il convient de reconnaître que la poésie contemporaine pourrait offrir une échappatoire au réductionnisme littéraire hérité du XIX^e siècle. En fait, cette poésie, dotée d'un potentiel inestimable en tant qu'écriture d'intervention et de critique sociale, est trop souvent marginalisée dans ces discussions.

Le nouveau lyrisme, caractérisé par l'alchimie entre l'expression des émotions personnelles et la critique sociale, présente une approche consciente et subtile du monde, s'opposant ainsi à une démarche purement littérale ou textualiste. Cette forme poétique, cherchant à rendre la poésie plus accessible à un auditoire élargi, célèbre la mémoire collective et la puissance du langage, témoignant ainsi de son rôle en tant qu'outil de résistance.

Il nous semble donc nécessaire d'approfondir l'étude de la poésie contemporaine française, en portant une attention particulière au lyrisme critique, afin de mieux appréhender ses caractéristiques et ses fonctions. Une telle investigation permettra de distinguer cette poésie des mouvements antérieurs et d'explorer les thèmes et les desseins qu'elle s'efforce d'accomplir.

²⁰ Il pleure dans mon cœur / Comme il pleut sur la ville / Quelle est cette langueur / Qui pénètre mon cœur ? (Verlaine, 1962 : 192)

En mettant en lumière le nouveau lyrisme et en accordant à la poésie contemporaine française la reconnaissance qu'elle mérite en tant que forme littéraire précieuse, nous enrichissons la diversité et la complexité de la littérature française. Cela ne saurait être sous-estimé, particulièrement dans les départements de langue et littérature françaises, où une telle reconnaissance pourrait avoir un impact significatif. De surcroît, cette reconnaissance revêt une importance accrue dans des pays tels que l'Iran, où la tradition poétique prévaut et où l'échange avec la poésie française perdure depuis le XIX^e siècle.

Finalement, l'inclusion de la poésie contemporaine française, en particulier le nouveau lyrisme, dans les échanges autour de la littérature en France, élargit notre appréhension de cette discipline et ouvre de nouvelles perspectives quant à son enseignement et à ses recherches dans le domaine des études littéraires. Il est fondamental de reconnaître et de valoriser la contribution de la poésie contemporaine à la diversité et à la vitalité de la littérature française.

Bibliographie

- Baudelaire, Ch. (2003), *Le Spleen de Paris : Petits poèmes en prose*. Paris, Le livre de poche.
- Citton, Y. (2014), *Pour une écologie de l'attention*. Paris, Seuil.
- Collot, M. (1997), « Lyrisme et matérialisme ». *Pratiques : Linguistique, littérature, didactique*, 93, pp. 31-49.
- Collot, M. (1998), « Lyrisme et réalité ». *Littérature*, 110, pp. 38-48.
- Colomb-Guillaume, Ch. (2010), « Jean-Michel Maulpoix : un nouveau lyrisme entre modernité et postmodernité ». *Poezibao*, pp. 1-12.
- Gallarotti-Crivelli, M. (2006), « Entretien avec Antoine Emaz ». *Nu(e)*, 33, pp. 9-24.

- Labouret, D. (2018), *Histoire de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*. Paris, Armand Colin.
- Fernández-Erquicia, I. (2019), « Le quotidien et la poésie française contemporaine ». *Relief - Revue Électronique de Littérature Française*, 13(1), pp. 105–116.
- Mandoki, K. (2011), « L'Esthétique du quotidien ». *Diogène*, 233-234, pp. 196-210.
- Maulpoix, J.-M. « La poésie française depuis 1950. Décanter, déchanter, ... ». Consulté le 17 juin 2023. URL : <http://www.maulpoix.net/decanter.html>
- (2016), *La Poésie a mauvais genre*. Paris, José Corti.
- (2012), « La Poésie française depuis 1950. 1980 : Articuler. Un lyrisme critique ? ». *Le Pan poétique des muses / Revue internationale de poésie entre théories et pratiques*, n° 1. URL : <http://www.pandesmuses.fr/article-la-poesie-102954628.html>
- (2012), « Extraire la beauté du trivial », Conférence à l'Université Toulouse II – Le Mirail, à consulter sur <https://www.canal-u.tv/chaines/ut2j/embed/63253>.
- (2009), *Pour un lyrisme critique*. Paris, José Corti.
- (2005), *Adieux au poème*. Paris, José Corti.
- (2001), « Poésie & Université ». Consulté le 20 juin 2023. URL : <http://www.maulpoix.net/universite.html>
- (2002), *Chutes de pluie fine*. Paris, Mercure de France.
- (2000), *Pour un lyrisme critique*. Paris, José Corti.
- (1998), *La Poésie comme l'amour*. Paris, Mercure de France.
- (1996), *La Poésie malgré tout*. Paris, Mercure de France.

- (1989), *La Voix d'orphée*. Paris, José Corti.
- (1986), *Ne cherchez plus mon cœur*. Paris, P.O.L.
- Siméon, J.-P. (2015), *La Poésie sauvera le monde*. Paris, Le Passeur.
- Verlaine, P. (1962), *Romances sans paroles*. Paris, Gallimard.
- Zokhtareh, H., M., Boyer-Weinmann (2022), « Etude du succès littéraire à l'ère médiatique contemporaine. Cas d'études : *Elle et lui* de Marc Levy ». *Plume*, 17(34), p p. 129-150.
- Zokhtareh, H (2021), « Alexandre Gefen, *L'Idée de la littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*. Paris, Corti, 2021, coll. Les Essais, 400 pages ». *Questions de communication*, 40(2), pp. 491-495.
- (2021), « Etude du déclinisme en littérature contemporaine française ». *Revue des études de la langue française*, 13(1), pp. 15-28.